

# La Ville de Luxembourg sur nos signes monétaires

teux lions – œuvre du sculpteur Auguste Trémont – furent posés des deux côtés de l'escalier d'entrée en 1932 selon une idée initiale de l'architecte.

On peut dire que depuis son inauguration, l'Hôtel de Ville est indissolublement lié aux événements qui font l'histoire de notre cité, témoin qu'il fut de faits mémorables, d'épisodes glorieux qui ont laissé le peuple dans l'allégresse, mais témoins aussi des heures sombres, quand un destin tragique frappait le pays.



Le dernier timbre en bleu clair est consacré à des réalisations du XX<sup>e</sup> siècle: le nouveau théâtre municipal et le pont Grande-Duchesse Charlotte avec au fond un des bâtiments du centre européen de Kirchberg. Ce n'est donc plus de bastions ou de fortins qu'il s'agit ici qui ont plutôt refermé la Ville sur elle-même, mais d'un temple des muses et d'un pont qui semble ouvrir la voie vers des destins nouveaux. Les deux réalisations, théâtre et pont, sont des créations destinées à commémorer le millénaire de la ville en 1963.

En 1959 la municipalité avait lancé un concours international d'architectes pour la construction d'un nouveau théâtre. Lauréat de ce concours fut l'architecte parisien Alain Bourbonnais, l'exécution selon sa conception fut confiée aux services de l'administration communale.

L'inauguration solennelle eut lieu le 15 avril 1964. Durant les 30 ans de son existence le théâtre n'a cessé d'être un centre de vie culturelle intense avec des représentations théâtrales, des concerts, des expositions et des réceptions souvent fastueuses.

Avec l'extension constante du centre européen au Kirchberg il devint inévitable de relier par un pont ce nouveau quartier à la Ville. La construction spectaculaire d'un pont „à béquilles”, lui aussi résultat d'un concours international, commença en 1962 et se termina par son inauguration le 24 octobre 1966. Du haut de ses 85 m, le spectateur peut admirer un panorama exceptionnel et riche en contrastes: le rocher millénaire de la Ville avec à ses pieds les vieux faubourgs, dominés par la ligne audacieuse et élégante d'un pont en acier.

Fanny Beck

Une des très nombreuses différences entre les signes monétaires luxembourgeois et les signes étrangers concerne la Ville de Luxembourg, capitale du Grand-Duché. On peut en effet constater qu'aucun autre pays au monde n'a si souvent représenté sa capitale sur ses billets de banque. La raison de ce record mondial? On peut la déceler peut-être dans le fait qu'au Luxembourg les billets de banque sont émis (du moins jusqu'en 1983, date de création de l'Institut Monétaire Luxembourgeois) par le Gouvernement, donc par une autorité politique, et non par une Banque Centrale, autorité technique en principe apolitique et distincte de l'Etat. Une autorité politique semble portée vers la représentation de la Ville de son siège alors qu'une autorité technique a plutôt tendance à puiser les thèmes de ses émissions dans le patrimoine culturel, artistique, littéraire, scientifique de son pays (sujets jamais employés pour garnir les billets luxembourgeois).

Si l'on analyse, même sommairement, les billets et les monnaies de notre pays consacrés à la Ville de Luxembourg, on découvre un certain nombre d'aspects intéressants et parfois aussi curieux.

Depuis qu'il existe du papier-monnaie luxembourgeois (1856), 60 billets différents ont été mis en circulation (13 par la Banque Internationale depuis 1856, 8 par la Banque Nationale du Grand-Duché de Luxembourg entre 1873 et 1881, 37 par l'Etat entre 1914 et 1983 et 2 par l'Institut Monétaire Luxembourgeois depuis 1983). Dans tout ce riche bouquet de billets, 12 ont un rapport direct et bien visible avec la Ville de Luxembourg (BIL: 3; BN: 0; Etat: 8; IML: 1).

Le premier de ces billets était en circulation de 1922 à 1925 sous forme d'une coupure de 10 F en 922.700 exemplaires. Les opinions des spécialistes en notaphilie ne concordent pas tout à fait sur la signification de son image: M. Romain Probst estime dans son „Catalogue illustré du Papier-Monnaie luxembourgeois” que ce beau billet de style Art Nouveau montre l'Eglise Saint-Michel, alors que M. Raymond Weiller, dans son ouvrage „125 ans de Papier-Monnaie luxembourgeois” indique qu'il s'agit d'un „bâtiment tourelé”. Donc: mystère? Certainement, et même mystère insoluble, puisque, curieusement, une description officielle de cette émission manque et les dossiers administratifs sur la production de ce billet (créé par le professeur de dessin J.-P. Curot et imprimé par la maison Mathias Huss de Luxembourg) somnolent quelque part dans les archives et n'ont pas encore été retrouvés.

Une belle vue sur la corniche de la Ville (avec, cette fois-ci de façon indubitable, l'église Saint-Michel) orne le billet de 100 F émis par la BIL en 1923 ainsi que les émissions identiques de 1930 et 1936. Ce qui surprend dans le graphisme de cette image est un avion (le seul jamais porté sur une coupure luxembourgeoise) qui survole la vallée de Clausen. Ce biplan sur billet de banque est un bel hommage aux temps modernes de l'époque (l'avion à double surface de sustentation fut mis au point au début du siècle).

Après ces deux pionniers de la série des billets sur la thématique „Ville de Luxembourg”, le sujet est bien entamé et revient à un rythme bien soutenu. Pour systématiser un peu les sujets des autres émissions, on peut dégager les thèmes généraux suivants.



20 F, 1926. Pour la première fois sur un billet: le Palais grand-ducal et la „Spuerkees” entourés d'une riche guirlande de roses.

## Les ponts de la Ville de Luxembourg

On dit que sur le territoire de notre capitale pas moins d'une centaine de ponts traversent rivière, ruisseau, vallées. Le pont Adolphe, construit en 1908 par Paul Séjourné, tient le record avec 4 présences et ceci sans exception sur des billets de 100 F (émissions de 1934, 1944, 1970 et 1981) et comme sujet d'avant-plan. La Passerelle („Al Bréck“) suit de tout près dans ce peloton avec 3 représentations (billets de 1934, 1944 et 1981), mais située chaque fois un peu en retrait. Le billet le plus spectaculaire dans la série „Ponts“ est certainement le billet de 100 F de 1981 de la BIL: 4 ponts traversent, dans une belle composition graphique, le champ central du recto de ce billet. Le billet de 10 F de 1967 mérite notre attention particulière: le verso de ce billet tout en vert a comme sujet principal le Pont Rouge, ce qui amenait certains compères à dégainer leur stylo rouge pour rendre à ce pont sa couleur „authentique“. C'était malin: ces billets ainsi „corrigés“ ont dû être retirés de la circulation et leur remplacement coûtait très cher à l'Etat.



10 F, 1922. En haut à gauche: l'église Saint-Michel

## Le Palais grand-ducal

Ce beau bâtiment de style renaissance, construit en plusieurs étapes à partir de 1572-73 sur ordre de Pierre-Ernest de Mansfeld, devenu Palais grand-ducal en 1890, figurait pour la première fois sur un bon de caisse de 20 F en 1926. Pas en entier, seulement l'ancien Hôtel de Ville, la partie gauche entre les tours, et le tout dans une minuscule vignette de 18 x 25 mm sur le côté droit du recto de ce billet de 150 x 78 mm. Pour une vue plus grande (72 x 40 mm) et aussi plus générale, montrant le Palais et la rue du Marché-aux-Herbes dans toute sa largeur avec des passants, avec les maisons situées en face et même les rails du bon vieux „Tram“ (il doit s'agir du „Päerdstram“ vu qu'il n'y a pas de caténaires sur l'image du billet; la vue ayant servi de modèle a donc dû être prise avant 1908), il faut attendre le billet de 50 F de 1933. Après 1933, il faut patienter presque un demi-siècle pour revoir le Palais sur un billet de banque: en 1980, l'Etat émet un billet de 100 F (repris en 1986 par l'Institut Monétaire Luxembourgeois) avec un dessin de la façade du Palais qui couvre la moitié de cette coupure de 142 x 76 mm. Le Palais „grandit“ donc à travers les émissions successives, mais il faut remarquer aussi que la valeur des billets grandit à son tour (20 F, 50 F, 100 F), inflation non comprise.

## LA VILLE DE LUXEMBOURG SUR NOS SIGNES MONÉTAIRES

### La „Spuerkees”

Le siège de la Banque et Caisse d'Épargne de l'État a eu, comme le Palais grand-ducal, quatre fois les honneurs d'une reproduction sur billet et il entre dans la galerie des tableaux monétaires, encore une fois comme le Palais, avec le billet de 20 F de 1926. Peu après, la „Spuerkees” passe sur un des plus grands billets de l'histoire du papier-monnaie grand-ducal: le billet de 100 F de 1934 (sur le verso en vert et en allemand) réémis en 1944 (mais verso en rouge et en luxembourgeois). La couleur de la Caisse d'Épargne reste rouge pour sa dernière apparition monétaire: le 100 F de 1970, qui reprend une photographie de Gérard Lucien avec une fidélité telle que le billet laisse parfaitement reconnaître la marque des voitures qui circulent sur le pont Adolphe. Pourquoi cet engouement pour le bâtiment de la Caisse d'Épargne? Certainement à cause de son imposante architecture. Mais il faut savoir aussi que depuis 1914 le directeur de cette institution est en même temps directeur de la



Caisse Générale de l'État, logée dans les locaux de la „Spuerkees” et chargée de l'émission des signes monétaires luxembourgeois. En cette qualité, il signait nos anciens billets et s'occupait également de

leur création; il n'est pas exclu qu'il pensait à „son” bâtiment quand il réfléchissait sur le graphisme d'une nouvelle émission.

### La Ville illuminée

La coupure de 100 F de 1980, précurseur du billet de même valeur actuellement en circulation, est remarquable. Il



montre une vue stylisée de la Vieille Ville avec une partie des impressionnantes fortifications que le maréchal Vauban fit construire entre 1684 et 1688 sous Louis XIV. Ce beau dessin de la plume de Lex et Pit Weyer cache une hallucinante technique utilisée souvent en imprimerie de sécurité comme protection contre les falsifications: certaines parties du billet sont imprimées en encre fluorescente. Invisible à la lumière naturelle, la fluorescence, sous une lampe ultraviolette, plonge le dessin dans une illumination féérique. Ainsi, ce billet a l'étonnante faculté de montrer la Ville Haute à la fois le jour et, au moyen d'un petit raffinement technique, également la nuit.

### Luxembourg, Ville des Roses

La jadis très florissante „industrie” de la culture des roses à Luxembourg reçut ses hommages notaphiliques sur trois des premiers billets de la série „Ville de Luxembourg” (10 F de 1922, 20 F de 1926 et 50 F de 1933). L'art et la maîtrise des jardiniers de Luxembourg (fixés notamment à Limpertsberg, mais également dans certains faubourgs), reconnus à l'étranger jusqu'à la cour du tzar de Russie dont le jardin des roses à Saint-Petersbourg fut aménagé avec des plantes d'origine luxembourgeoise, furent symbolisés sur ces billets par de riches guirlandes de roses. Cet ornement floral, bien dans le style de l'époque des années 20 de notre siècle, ne sera plus repris sur d'autres coupures, mais en 1949 deux branches de rosier ornent la pièce de monnaie métallique de 5 francs, discrète réminiscence d'un grand passé lointain.



100 F, 1968. Vue stylisée de la Ville haute



## La Ville en métal

Si la moisson est riche et abondante sur le papier-monnaie, elle l'est beaucoup moins dans le domaine de la pièce de monnaie métallique. Cette minuscule surface ronde d'un diamètre de quelques 20 à 30 mm n'est évidemment que très difficilement apte à accueillir une image complexe. Une seule monnaie a été vouée à la représentation de la Ville: pas n'importe quelle monnaie, mais une pièce commémorative en argent de 250 F émise en 1963 à l'occasion des festivités du millénaire de la Ville. Au revers de cette très belle pièce est gravée une vue aérienne de l'enceinte et du château de „LVCI-

LINBVRHVC”, désignation inscrite dans une banderole en beaux caractères d'écriture romane (pris de la Charte de 963 par laquelle le comte Sigefroi a échangé ses propriétés de Feulen contre le Bockfels: „castellum quod dicitur Lucilinburhuc”). Cette pièce est d'ailleurs la seule monnaie grand-ducale dont le texte n'est ni en français, ni en luxembourgeois, mais entièrement en latin classique: „963-1963, CAROLA MAGNA DVCISSA FELICITER REGNANTE” dans le texte circulaire extérieur et „CIVITAS LVXEMBORGENSIS MILLESIMVM OVANS EXPLET

ANNVM” dans le texte circulaire intérieur („963-1963, Durant le règne heureux de la Grande-Duchesse Charlotte, le peuple luxembourgeois a accompli en triomphe la millième année de son existence”). Avec une valeur faciale de 250 F, elle est en même temps la pièce grand-ducale avec la plus haute valeur jamais frappée. Son tirage est faible (11.500 exemplaires en frappe normale, 8.500 exemplaires en frappe patinée), ce qui explique son prix relativement élevé sur le marché des collectionneurs.

## Une prestigieuse collection

Ainsi se termine notre petit tour d'horizon sur l'intéressante thématique „La Ville de Luxembourg sur nos signes monétaires”. Avec ce captivant florilège de billets de banque, auxquels s'ajoute une monnaie en argent très réussie, on peut constituer une belle collection numismatique qui ne manque certaine-

ment pas d'attrait et qui nous montre un peu certains des points cardinaux de notre Ville. Espérons qu'avec l'introduction de la monnaie européenne unique nous garderons la possibilité de continuer cette riche tradition de notre papier-monnaie national.

René Link



100 F, 1923. La Corniche avec un biplan.